

reprises, brigué les suffrages sans succès.

Le nouveau premier ministre du Québec a déclaré, le soir de son élection, que le Québec ne deviendra indépendant "que lorsqu'une société adulte l'aura voulu"; il a pris l'engagement solennel que rien ne se fera, concernant ce projet fondamental, sans l'accord "clair, explicite et démocratique de la majorité des Québécois, qui seront consultés par référendum". M. Lévesque a aussi déclaré que les priorités de son gouvernement seront accordées à la situation financière et administrative, à la relance de l'économie et à l'agriculture. Il a exprimé son intention d'assister à la Conférence fédérale-provinciale des premiers ministres, sur la constitution, qui doit se tenir prochainement.

La passation des pouvoirs au nouveau gouvernement aura lieu le 2 dé-

cembre et l'assermentation des ministres du nouveau Cabinet, le lendemain.

Après l'élection du Parti québécois, le soir du 15 novembre, le premier ministre du Canada, M. Trudeau, a fait la déclaration suivante:

"Démocratiquement consulté, le corps électoral du Québec a donné assez de sièges au Parti québécois pour qu'il puisse former le prochain gouvernement de la province. C'est donc dans le respect du processus démocratique que nous reconnaissons la victoire péquiste.

"Si nous nous appuyons sur les assurances tant de fois réitérées par le chef péquiste au cours de la campagne, nous devons conclure que la population du Québec a voté, non pas sur une option constitutionnelle, mais bien sur des questions d'ordre économique et administratif, et que M. René

Lévesque et son parti ont reçu le mandat de gouverner la province, non pas celui de tenter de la séparer du reste du pays.

"Je dois donc présumer que le nouveau gouvernement du Québec fonctionnera en suivant rigoureusement la lettre et l'esprit de la Constitution canadienne. Dans ces conditions, ma collaboration et celle de mes collègues sont acquises à M. Lévesque et à son Cabinet. Conformément à son rôle constitutionnel, le Gouvernement central entend continuer à servir au mieux les intérêts de la population du Québec, tout comme il sert les intérêts des autres provinces.

"J'ai confiance que les Québécois continueront de rejeter le séparatisme, parce qu'ils croient toujours que leur destinée se joue à l'intérieur d'un Canada indivisible."

Visite du secrétaire général du Commonwealth



Le premier ministre, M. P.-E. Trudeau, en compagnie du secrétaire d'État du Commonwealth, M. S.S. Ramphal.

M. S. Ramphal, secrétaire général du Commonwealth, est venu à Ottawa en novembre pour une visite de deux jours.

M. Ramphal a succédé à M. Arnold Smith à titre de secrétaire général du Commonwealth, après dix ans de vie politique active. Il est Guyanais, d'origine indienne, et a épousé une Britannique.

Durant son séjour à Ottawa, monsieur Ramphal a eu des entretiens avec le premier ministre Trudeau, le leader du gouvernement en Chambre, monsieur MacEachen, le secrétaire d'État aux

Affaires extérieures, M. Don Jamieson, et l'orateur de la Chambre, monsieur Jerome. Il a rencontré également des fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures et de l'Agence canadienne de développement international, et participé au Troisième Colloque parlementaire régional du Canada. Finalement, M. Ramphal a pris la parole devant la Société royale du Commonwealth. Sa visite a pris fin après une réception donnée par le gouverneur général, M. Jules Léger.

Message de M. Trudeau au président des É.-U.

Le premier ministre Trudeau a fait parvenir, le 3 novembre, le message suivant à M. J. Carter après son élection à la présidence des États-Unis le 4 novembre:

"Tous les Canadiens ont suivi avec le plus vif intérêt la campagne présidentielle, qui a donné lieu à une lutte serrée. En leur nom, au nom de mes collègues du Cabinet et à titre personnel, je vous félicite chaleureusement de votre victoire et vous offre tous mes vœux de succès.

"Le fait que les valeurs et les objectifs de nos deux peuples coïncident largement, et le respect et l'affection que les Canadiens éprouvent pour les Américains donnent un cachet d'intimité aux souhaits que je formule pour vous alors que vous vous apprêtez à assumer la lourde charge de la présidence. Je suis sûr que votre administration continuera de maintenir les excellentes relations qui existent depuis si longtemps entre le Canada et les États-Unis.

"Je compte bien avoir le plaisir de vous rencontrer peu après votre inauguration.

"Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président élu, l'assurance de ma très haute considération."